

XYZ. La revue de la nouvelle

Terry's tattoo

Julie Bouchard



Numéro 75, automne 2003

Couleurs

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3563ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bouchard, J. (2003). *Terry's tattoo*. XYZ. La revue de la nouvelle, (75), 73–80.

Terry's tattoo

Julie Bouchard

Du bout de l'ongle long de son index droit, elle effleura le dessus de son pied, de son mollet, de sa cuisse, de sa hanche puis de son ventre. On n'avait pas idée d'être si blanche à ce temps-ci de l'année, juste après l'été. Et si grasse en tout temps, peu importe la saison. « C'est pas joli, les filles grasses. Ça plaît pas aux garçons. Tu n'as jamais pensé à entreprendre un programme d'exercices, toi qui restes assise toute la journée? C'est bon pour le corps et l'esprit, l'exercice. » Non, elle n'y pensait jamais. Elle n'avait jamais couru, jamais joué pour une équipe de basket, de volley, jamais skié. Sa peau était flasque. Et blanche. Mais on venait tout de même de lui susurrer à l'oreille gauche, hier, ou ce matin, c'est fou la notion du temps, « Vous avez une belle taille ». C'est déjà ça. Une belle taille, ce n'était pas rien, après tout. Du bout de l'ongle rouge, long, de son index droit, elle caressa ses joues, son nez, ses lèvres, ses sourcils. Elle passa sa main dans ses cheveux grichoux. On n'avait pas idée non plus de traîner partout avec soi un nez si long, des cheveux si moches, si bouclés. Mais on venait tout de même de lui avouer, ou peut-être ne lui avait-on pas encore dit, qui sait, « *You're beautiful. For you, everything.* » Bon, enfin, tout ça n'était sans doute pas si laid. En tout cas, pas autant qu'elle pouvait le sentir sous ses ongles. C'est fou les idées qu'on peut entretenir à certains moments de l'année. Des pensées idiotes, molles comme la chair. De sa main gauche, elle essuya à peine une goutte, appelons ça une larme, sous son œil droit. Pourtant, il était encore tôt, et elle n'était pas si vieille. Juste un peu fatiguée. Il y a que huit heures par jour, cinq jours par semaine, à travailler devant une machine à coudre qui se déchaîne, tic-tic-tic, tic-tic-tic, avec des aiguilles énormes et dangereuses pour les doigts, ça fatiguerait n'importe qui, non? Même les jolies, mêmes les sveltes. De ses deux mains, elle empoigna le morceau de tissu bleu qui attendait à côté d'elle, tranquille, étendu à plat

sur une montagne de bout de tissus bleus. Une montagne toute bleue, comme dans un rêve flou juste avant la sonnerie du réveil. Aujourd'hui, c'était des manches. La semaine passée, c'était des cols. Elle glissa habilement le morceau sous l'aiguille de la machine à coudre et elle commença son ouvrage avec minutie, comme hier, comme la semaine prochaine. Elle atteignait une parfaite tranquillité à enfiler de longues lignes droites, égales, tic-tic-tic, tic-tic-tic, sur les bouts de tissus qui aujourd'hui étaient bleus, sa couleur préférée. Bizarre à quel point on peut aimer une simple couleur, parfois. C'est tellement plus simple d'aimer une chose neutre, indolente, un petit bout de tissu bleu, qui se manie facilement, qui se plie à notre volonté. L'aiguille de la machine à coudre piqua le tissu à une vitesse étonnante. Qui pourrait imaginer qu'on puisse créer autant de petits trous en si peu de temps ? C'est pourquoi il fallait être prudent. Les aiguilles peuvent piquer les doigts. Et alors, ça devient très compliqué, le sang, la douleur, les bandages, un congé pas payé. L'argent, c'est précieux. Les oreilles aussi, faut dire. Avec tout ce bruit, tic-tic-tic, tic-tic-tic, vaut mieux écouter de la musique. Celle des filles. Elles chantent mieux. Elles ont de belles voix claires. Elle se laissa aller à fredonner un peu. Sa voix à elle était plutôt commune. C'est-à-dire juste, sans être belle. Alors le temps de deux piqués, elle oublia ses cuisses, son ventre, son nez, ses mains qui, habituées, semblaient avoir leur vie propre, complètement détachées de son cerveau. Vraiment, elle aurait pu coudre sans trop y penser. « C'est là que les accidents arrivent, ma chère. Sois vigilante. Tu sais, moi, en vingt-cinq ans... » Oui, elle savait. Tout le monde savait. Fleurette ressemblait d'ailleurs à une aiguille, longue, mince, luisante, hypocrite, avec une petite bouche ouverte qui semblait attendre un fil mouillé, ou autre chose. « Pas un morceau gâché. Pas un. En vingt-cinq ans. » Elle non plus, en trois ans, huit mois et six jours. Elle était ponctuelle, vigilante, efficace, douée, flasque et blanche. Gentille, aussi. Vraiment gentille. Le matin, elle disait bonjour à toutes les filles, souriait, s'enquêrait de leur santé, de leurs amours, puis se dirigeait d'un pas sûr vers sa machine, installait son Walkman sur

ses oreilles. De sa main gauche, elle essuya une perle de sueur qui coulait le long de sa tempe. Dix-huit virgule cinq degrés, ce n'était pourtant pas si chaud. « On a eu un bel été, tu trouves pas ? Ça me réjouit. Tu devrais voir mes tomates. Tu aimes les tomates ? Je vais t'en amener. Des grosses tomates rouges, sucrées. Jean-Jules me dit toujours Fleurette, t'as le don avec les tomates. Tu aimes les tomates ? » Froides. Les tomates froides. Elle détestait les tomates chaudes avec leur goût acidulé qui laissait dans la bouche des restes de vengeance. On n'avait pas idée de cuire les tomates. Mais les tomates froides, ah ! oui. Avec un peu de sel. Ou un sandwich aux tomates, avec du pain blanc mou, encore mieux. Ça rappelait l'été, au bord du lac, avec sa mère qui riait, enfin, qui criait venez manger les amours, et ses frères, ses sœurs qui accouraient, et elle en maillot de bain, boulotte, bronzée, pimpante. Elle attrapa un autre bout de tissu bleu. Un tissu épais, difficile à coudre. Donc une grosse aiguille aujourd'hui. Elle qui avait toujours eu peur des aiguilles. « Pourquoi t'as pas les oreilles percées ? C'est joli, les filles qui portent des boucles d'oreilles. Ça fait féminin. » Elle se mourait pourtant d'envie devant les étalages de boucles d'oreilles rondes en or blanc, ou les longues en chaînette, ou encore les petites surmontées d'une pierre de naissance rose, pour le mois d'octobre, le sien. Elle aurait même aimé donner du sang et vérifiait dans les journaux, chaque matin, où avaient lieu les collectes. C'est un beau geste, le don de son sang rouge, épais. Surtout si on est rempli de sang universel, comme elle. Ça pourrait aider quelqu'un qu'elle ne connaîtrait pas, qui n'aurait pas besoin de la remercier. Mais à chaque fois, elle s'évanouissait à l'approche de la seringue, longue, fine, insidieuse. Elle mangeait un beigne et repartait, déçue. Des beignes, ça donne des grosses filles. Une grosse fille sans boucles d'oreilles qui peut même pas donner son sang. Dommage. Elle glissa son dernier bout de tissu bleu sous l'immense aiguille très pointue, en acier. Étrangement, ici, elle ne craignait pas les aiguilles. Elle ne craignait rien. C'est ailleurs qu'elle avait peur. Chez elle, la nuit. On n'avait pas idée de dormir seule. Qui sait ce qui peut arriver, seule, dans le noir, la

nuît? «Faut te trouver un homme bâti. Ça rassure.» Elle dormait mal, peu. Elle rêvait qu'elle devait s'enfuir. Mais où? Mon Dieu, où peut-on bien aller la nuit? «Ou prendre des somnifères. J'en prends depuis vingt ans. Maintenant, je dors comme un bébé.» Peut-être. Elle verrait. Ça devait pas être très bon pour la santé, des pilules, un homme. Au moins, elle ne fumait plus. Ses poumons devaient donc être tout jolis derrière ses seins. Qui n'étaient pas mal, eux, même si on ne le lui avait jamais dit. Discrètement, elle tâta son sein droit. C'était un réflexe. Surveiller les petites boules de chair qui pourraient former un cancer. Avec toutes ces mortes dans sa famille, sa mère, sa grand-mère, sa tante Irène, sa tante Emma, valait mieux prévenir. Les médecins étaient pourtant rassurants. Alors pourquoi s'inquiéter? Jusqu'à trente-cinq ans, il n'y avait pas lieu de s'alarmer. Des poumons tout roses, des seins normaux, une belle taille. Vraiment, la vie était belle. La vie est belle, non? Elle arrêta sa machine à coudre. Elle regarda la pile de tissus bleus. Des belles manches cousues tout droit. Elle imagina une fille assise à l'indienne devant sa télé avec un chandail bleu qui mangeait une tomate rouge, froide. Une fille qu'elle ne connaîtrait pas, qui ne saurait pas que c'était elle, elle, qui avait cousu sa manche droite. Elle pensa à tous ces gens qu'elle ne connaîtrait jamais. Elle arrêta son Walkman. Le murmure des autres machines à coudre recommença sur-le-champ, tic-tic-tic, tic-tic-tic. Puis il y eut un cri perçant, une éraflure pour l'oreille. Un cri de tristesse plus que de douleur, c'est ce qu'elle pensa. Un cri de chagrin. Elle ne dormirait pas cette nuit encore. «Allez chercher la trousse, y'en a une qui vient de se planter une aiguille dans le doigt.» Dommage. Une autre pile de tissus blancs tachés de rouge. Des jambes gauches perdues. En rentrant chez elle, elle décida de prendre un autre chemin, sans but apparent, ou pour déjouer le destin, un accident, comme ça, au coin d'une rue qu'elle n'empruntait jamais, «C'est bête, la vie, elle qui ne passait jamais ici», ou pour casser la routine, simplement. Voir de nouvelles rues, de nouvelles maisons, peut-être même quelque chose d'exceptionnel. Elle s'arrêta devant un commerce sombre mais

propre où on pratiquait le tatouage, en toute sécurité, c'était inscrit, pas de danger. Derrière la vitre, des gens, pour une raison obscure, souffraient volontairement le martyre. Plein de dessins, des mots, *I love you forever*, *Lili*, *Jojo*, *Loulou*, prenaient forme sur la peau. Elle admira le courage de ces hommes. « Je comprends pas, les langues, les nombrils percés, les tatouages. Les jeunes sont rendus maso. » Elle continua sa route, un goût de tomate chaude sur la langue, s'arrêta au marché. Un homme se retourna alors qu'elle se penchait pour choisir un concombre ferme, sans pépins, comme elle les aimait. « Vous avez un beau cul, made-moiselle. » D'ordinaire, elle aurait gueulé, ou dit va chier, n'importe quoi, t'es un salaud, connard, espèce de nul. Pourtant, elle était gentille. Elle se redressa, regarda simplement l'homme droit dans les yeux, reconnaissante, et dit merci, merci beaucoup, c'est gentil. Et elle repartit avec son joli cul, son concombre dur, ses tomates sucrées. Devant son miroir de salle de bains, elle se retourna, presque gênée, et s'examina de dos. De sa main droite, elle caressa ses fesses, blanches. Puis remonta vers le sein gauche, pour tâter. Maudit réflexe. Elle prit une tomate sucrée qu'elle mangea avec appétit. Oui, son cul était pas mal, après tout. Ses mains aussi. Des belles grandes mains, fines, blanches. Ce n'était pas rien. Un beau cul, des belles mains. Et gentille en plus. En santé. Travailleuse. Très travailleuse. « Tu prends au moins du temps pour t'amuser un peu, j'espère. Tu es tellement concentrée, ici, à ton affaire. » Le lendemain, ce fut une pile de tissu blanc, léger, un peu transparent. Elle imagina une montagne gigantesque et enneigée, comme celles des documentaires sur les pays étrangers qu'elle voyait chaque mois. Une montagne de jambes gauches à recommencer avec une petite aiguille pointue, toute fine. Un jeu d'enfant pour qui est habitué à coudre, tic-tic-tic, tic-tic-tic. Une jambe gauche. Une autre jambe gauche. Et hop, une autre jambe ! Si on ne pense à rien, on arrive à accomplir plein de choses dans la vie. S'agit de penser à rien. D'écouter une autre chanson. De prendre un bout de tissu, de le glisser sous l'aiguille en acier, d'appuyer sur la pédale et d'avancer de l'autre main la jambe gauche qui s'engage sous le mouvement

du petit bout d'acier qui entre dans les fils et sort et entre et sort, encore, et voilà, qui entre et sort, c'est facile, tout ça, s'agit de pas penser et de prendre une autre jambe et hop, mon Dieu, le fil blanc qui vient de se nouer dans le chas, mais on ne s'alarmera pas pour si peu, il y a tellement de malheurs plus déroutants, s'agit de casser le fil et de recommencer, d'appuyer sur la pédale et de continuer, attentive, prudente, car on sait jamais avec les aiguilles qui entrent et sortent, entrent et sortent, mais quand on est habitué, on se laisse aller à penser à autre chose sans même le chercher, on augmente le volume, on n'entend plus le tic-tic-tic, tic-tic-tic, oui, peut-être qu'un peu d'exercice, finalement, parce que sinon, à quarante ans, la peau molle et tout, ce sera pas joli, et qui veut caresser une peau molle, trouée ? qui veut aimer quelqu'un qui a la peau molle, trouée ? ils ont raison, après tout, les garçons, de pas aimer les filles un peu grasses, faut les comprendre, il y a tellement de jolies filles, ici c'est tout plein de filles jolies, habiles, sveltes, bronzées, qui cousent toute la journée des bouts de tissus bleus, blancs, tic-tic-tic, plus de beignes, alors, que des tomates froides, et un peu de course à pied, à un rythme régulier, les pieds qui cognent l'asphalte, bang-bang-bang, bang-bang-bang, ça pourrait être amusant, pourquoi pas, voilà, la dernière jambe gauche de la journée, enfin.

L'aiguille entra d'abord sous l'ongle rouge, long, se glissa entre la peau et l'extrémité dorsale du doigt et s'arrêta juste avant le début de la deuxième phalange. Elle ne cria pas. Pourquoi crier ? « Faut pas rêver, faut pas rêver, les aiguilles, c'est traître. » Elle regarda son doigt. Du sang coulait sur les jambes blanches. Dommage. On les lui ferait payer. Reprendre tout le travail. « Moi, je n'ai jamais gaspillé un morceau de tissu. Pas un en vingt-cinq ans. » Dans ses oreilles, une fille chantait un air triste. Ne pas oublier d'acheter de nouvelles piles, demain, ou la semaine prochaine, au cas. Parce qu'ici, sans Walkman, on peut pas, tic-tic-tic, tic-tic-tic, c'est ennuyant, c'est bruyant. « Je sais pas comment tu peux écouter de la musique à longueur de journée. Moi, la musique, ça me rend folle, ça m'énerve vite. » Elle retira sa main, sans crier, en tirant d'un coup sec, précis. Elle

savait garder son sang-froid, ça la rassurait. Car on ne sait jamais, gagnée par la panique, de quoi on est capable. On peut devenir toute blême, se lamenter, se déformer le visage en grimaçant et crier. Mon Dieu, crier. Elle ne supportait pas. « Viens ici ! Viens là ! Ramasse tes vêtements qui traînent ! Ce que tu peux être désordonnée ! Pareille comme ta mère, des malpropres ! » Elle rangeait maintenant tous ses vêtements avec méthode, les pantalons avec les pantalons, les chemisiers avec les chemisiers, les bas en rangées bien alignées, les sous-vêtements par couleur. Sa penderie était impeccable, remplie de vêtements bleus. Pourquoi aimait-elle tellement le bleu ? Des yeux bleus, ce que ça pouvait être beau ! Du velours bleu, la garniture des beignes aux bleuets, la robe d'été de sa mère, le ciel, l'automne, comme en ce moment, sûrement, dehors, par-dessus ce plafond bas et gris. Elle se leva calmement, à quoi bon s'énerver, ce n'était qu'une petite aiguille après tout, une petite blessure de rien. Elle essuya les gouttes de sang qui coulaient toujours le long de son doigt. Pourtant, la vie n'était pas si dure. « On aura un bel automne. Ils l'ont annoncé à la télé. Tu les crois ? Tu écoutes la télé ? Tu aimes l'automne ? » Elle aimait l'automne, l'été, les concombres durs, les beignes. Elle aurait voulu aimer quelqu'un, aussi. Et que quelqu'un l'aime. Quelque chose d'écorchant comme une fine feuille de papier qui érafle le creux entre deux doigts, ou de brûlant comme un feu aux poumons quand on court pour attraper l'autobus au froid, ou de piquant comme une aiguille, longue, fine, qui perce lentement l'épiderme. Alors elle aurait pu coudre, resplendissante, pendant des mois, des années, sans même penser à rien. Les amoureuses sont jolies, non ? Mais les amoureux étaient cachés, de toute évidence. Elle se fit un bandage et sortit sans dire à personne qu'elle rentrait chez elle. On la chercherait sans doute. Pour une fois, elle pouvait bien se permettre d'être moins prévenante, moins gentille, moins attentionnée. C'était une blessée, après tout. Elle prit son chapeau, son manteau, son sac rouge en forme de papillon et mit un pied devant l'autre — le droit, le gauche, le droit, le gauche, c'était facile, un-deux, un-deux — sans remarquer qu'on la regardait. Elle devait être

pâle, sûrement belle, avec ses longs cheveux noirs frisés, ses yeux verts, ses formes rondes, son odeur de citron, son sac rouge, sa grande bouche aux dents blanches. Oui, elle devait être belle, sûrement pâle. Dommage. Elle l'ignorait. « Bonjour. Vous avez choisi un dessin ? C'est la première fois ? Ce que vous êtes blanche. Je m'appelle Terry. Ne vous inquiétez plus, c'est normal d'être nerveuse la première fois. Venez. » Elle sentit à peine la douleur. C'était une douleur étrange, qui s'étirait dans le temps, comme celle que laisse une grande main effilée, longue, qui s'abat sur soi et laisse la peau rouge, marquée, enflée. Un mal continu, presque agréable. En sortant, elle mangea deux beignes fourrés. Du bout de son index droit, qui ne saignait plus, elle effleura un cœur bleu, au creux de ses reins. Demain, elle serait en convalescence.